

Alexandre DUMAS
LES TROIS MOUSQUETAIRES

*Au
service du Roi*

TOME I

adaptation en français facile
de Henri REMACHEL

TABLE DES MATIÈRES

<i>Un peu d'histoire</i>	3
I. — BATTREZ-VOUS SURTOUT SI SE BATTRE EST DÉFENDU	7
II. — PREMIÈRE BATAILLE	9
III. — LA LETTRE POUR MONSIEUR DE TRÉVILLE ET MILADY.	13
IV. — L'ARRIVÉE DE D'ARTAGNAN A PARIS.	17
V. — EN ATTENDANT MONSIEUR DE TRÉVILLE.	19
VI. — MONSIEUR DE TRÉVILLE ET SES MOUSQUETAIRES.	23
VII. — ATHOS.	26
VIII. — MONSIEUR DE TRÉVILLE ET D'ARTAGNAN.	29
IX. — L'HOMME DE MEUNG	32
X. — L'ÉPAULE D'ATHOS ET LE BAUDRIER DE PORTHOS	34
XI. — LE MOUCHOIR D'ARAMIS.	38
XII. — EN ATTENDANT DE SE TUER.	41
XIII. — L'ARRIVÉE DE PORTHOS ET D'ARAMIS.	43
XIV. — DEUX CONTRE CINQ.	46
XV. — VICTOIRE.	50
XVI. — LE ROI LOUIS XIII.	54
XVII. — QUAND D'ARTAGNAN VA AU JEU DE BALLE.	58
XVIII. — LE DUC DE LA TRÉMOILLE	62
XIX. — LA COLÈRE DU ROI.	64
XX. — UN ROI QUI AIME LES BRAVES.	69
<i>Qui cherche trouve</i>	73
<i>Apprendre à mieux lire</i>	78

Imprimé en France par l'Imprimerie Hérissey, Évreux. — N° 21915.

Dépôt légal n° 6449-6-1978 — Collection n° 01 — Édition n° 16.

ISBN 2-01-000540-6

S 85 11 (法6 2/109)



15/0561

为国王效劳

(800词汇的法语简易读物)

BG000060

Alexandre DUMAS
LES TROIS MOUSQUETAIRES

*Au
service du Roi*

~~TOME~~

adaptation en français facile
de Henri REMACHEL

LIBRAIRIE HACHETTE
79, Bd Saint-Germain, Paris

CARTE D'IDENTITÉ

Titre.	<i>Au Service du Roi</i>
Auteur	<i>Alexandre Dumas</i>
Série	<i>Récits</i>
Age des lecteurs	<i>11 à 20 ans et adultes</i>
Nombre de mots	<i>Environ 800</i>

● *Au service du Roi est écrit en français facile. Pour le lire il faut savoir les 700 à 800 mots les plus employés de la langue française. Les rares mots qui ne sont pas contenus dans cette liste sont expliqués très simplement en bas de page.*

EXEMPLE :

Bouton d'or : petite fleur jaune.

● *Si vous ne connaissez pas une expression, si une phrase, ne vous semble pas claire, regardez à la fin du livre. « Qui cherche trouve ». Cherchez, et très vite il n'y aura plus de difficultés pour vous.*

● *Enfin la lecture de Au service du roi vous sera plus utile si vous prenez la peine de répondre aux questions de « Apprendre à mieux lire » page 78.*

COUVERTURE : Référence des illustrations :

Air-France ; Almazny ; Fotogram ; Hachette ; I.P.N. ; J. Suquet ; Rapho ; Valoria-Films ; A. Varda.

© Librairie Hachette, 1964.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

UN PEU D'HISTOIRE

Henri IV était devenu roi en 1589 avec l'aide des nobles de Gascogne, province du Sud-Ouest de la France.

Les habitants de cette province s'appellent les *Gascons*.
Louis XIII, son fils, est roi depuis 1610.

On parle au roi en lui disant « *Sire* » ou « *Votre Majesté* ».
Le roi est entouré de nobles et de religieux.

Les grands nobles sont *ducs*; par exemple : le duc de la Trémoille, le duc de Richelieu.

Les premiers des religieux sont les Cardinaux. Le duc de Richelieu est aussi *cardinal*. On l'appelle le **cardinal de Richelieu**.

En 1625, le cardinal de Richelieu est le chef du gouvernement de la France sous les ordres du roi : le *premier ministre*.

Le roi est gardé par des soldats qui sont nobles, les **Mousquetaires**. Ces mousquetaires ont pour chef Monsieur de Tréville. Nous parlerons surtout de trois d'entre eux : Athos, Porthos, Aramis. M. des Essarts est le chef de gardes, amis des mousquetaires.

Le cardinal est défendu par d'autres *gardes* commandés par M. de Jussac. Nous parlerons de plusieurs d'entre eux : Bicarot, Cahusac, Bernajoux.

Noble, gentilhomme, seigneur sont trois noms différents qui se donnent à de mêmes personnes. On naissait noble. On devenait gentilhomme. On était seigneur quand on était noble, gentilhomme et riche. On disait aux nobles *Seigneur* et non « monsieur ».

Tout noble porte une épée, placée dans un *fourreau*, tenu par un *baudrier*.

4 LES TROIS MOUSQUETAIRES

Mettre la main à l'épée, c'est poser la main sur l'épée, sans cependant la tirer du fourreau.

Tirer l'épée, c'est la sortir du fourreau pour se battre.

Se mettre en garde, c'est tendre l'épée devant soi pour se préparer à se battre ou pour se défendre.

Changer sa ou ses gardes, c'est changer la façon de tenir son épée, de la présenter à son ennemi.

Être un bon tireur à l'épée ou *une bonne épée*, c'est être adroit à se servir d'une épée, à tirer l'épée, à se battre.

Un noble ne doit jamais permettre qu'on se moque de lui ou qu'on rie de lui : qu'on l'*insulte*.

Si on l'a insulté, il doit se battre contre celui qui l'a insulté, le tuer ou le blesser.

Si après une insulte il ne se bat pas, il a perdu l'*honneur*, il n'est plus noble. Ses amis ne lui parleront plus.

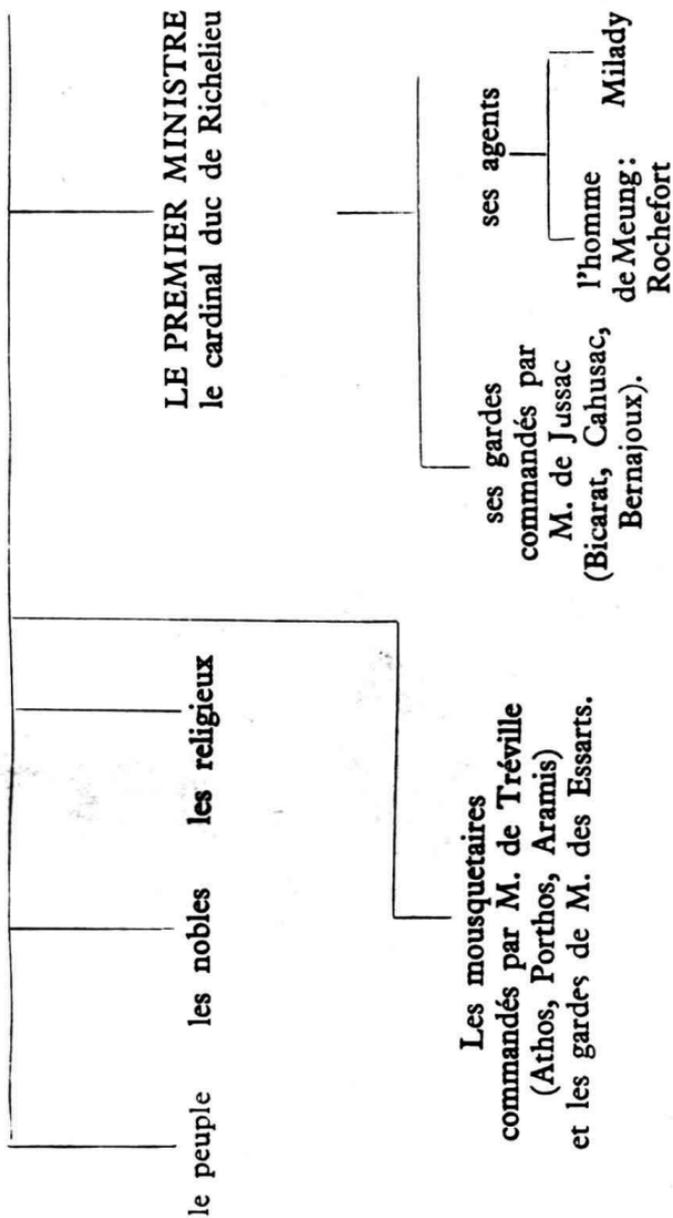
Ce combat nécessaire s'appelle un *duel*. Il a lieu, il est conduit de certaine façon. Il y a des règles. Deux nobles qui veulent se battre en duel choisissent des amis, des *seconds*, qui obligeront les deux *duellistes* à suivre les règles des duels, qui soigneront les blessés et emporteront les morts.

Des milliers de nobles se tuent alors chaque année en duel et, en 1624, le cardinal de Richelieu a défendu aux nobles de se battre en duel. Tout homme pris à se battre doit être jugé et puni de mort.

Presque tous les nobles refusent d'obéir et continuent à se battre. Le cardinal de Richelieu fait arrêter les duellistes par ses gardes et les punit de mort. Des hommes qui sont à son service le renseignent...



LE ROI LOUIS XIII





I. BATTEZ-VOUS, SURTOUT SI SE BATTRE EST DÉFENDU

Le premier lundi du mois d'avril 1625, à cinq heures du soir, dans le village de Meung, des femmes courent dans la Grand-Rue. Des enfants crient devant les portes. Des hommes prennent leurs armes. Ils marchent vers l'hôtellerie du Franc-Meunier.

Arrivé là, chacun peut voir la cause de tout ce bruit. C'est un jeune homme... maigre, âgé de dix-huit ans. Sa veste de laine a été de couleur bleue. Elle ne l'est malheureusement plus. Son visage est brun, large comme chez beaucoup de gens intelligents. L'œil est bien ouvert. Une longue épée pend le long des jambes.

Notre jeune homme a un cheval! Et quel cheval! C'est un vieux cheval de Gascogne. Il est âgé de douze à quatorze ans. Il est jaune, sans poil à la queue. Ses jambes, fortes il est vrai, peuvent le porter encore plus de trente kilomètres par jour. Malheureusement, personne ne peut le savoir. Et dans un pays où tout le monde sait reconnaître un bon d'un mauvais cheval, un animal pareil fait courir toute la ville et fait rire.

Son maître, le jeune d'Artagnan, le sait bien et il l'a reçu de son père avec tristesse. Celui-ci le lui a donné en disant :

« Mon fils, ce cheval est né dans la maison de votre père, il y a bientôt treize ans et il y est resté depuis ce temps-là. C'est une raison pour vous de l'aimer. Ne le

8 LES TROIS MOUSQUETAIRES

vendez jamais. Laissez-le mourir tranquillement. Faites attention à lui comme à un vieux serviteur.

« Noble, vous serez reçu par le roi. Près de lui, rappelez-vous toujours que vous portez un nom connu depuis plus de cinq cents ans.

« C'est par son courage, par son courage seul, qu'un homme réussit. Ne laissez pas passer votre chance. N'ayez pas peur des difficultés. Cherchez-les. Je vous ai fait apprendre à vous servir de l'épée. Vous avez bon pied, bon œil, bonne main. Battez-vous, surtout si cela est défendu. Il y a alors deux fois du courage à se battre.

« Je peux, mon fils, vous donner seulement quinze pièces d'or, mon cheval et des conseils. Votre mère y ajoutera la façon de préparer un certain médicament. Il guérit toute blessure qui ne touche pas le cœur.

« Voyez tout. Entendez tout. Vivez heureusement et longtemps.

« J'ai seulement à ajouter ceci : Prenez exemple sur M. de Tréville. Cet homme a été mon voisin autrefois. Il a joué, enfant, avec notre roi Louis XIII. Il est maintenant chef des Mousquetaires. Le cardinal de Richelieu n'a peur de rien, comme vous le savez; mais il fait attention à lui. M. de Tréville a commencé comme vous. Allez le voir avec cette lettre et faites comme lui. »

M. d'Artagnan père donne alors à son fils sa propre épée et il l'embrasse sur les deux joues.

Le jeune homme sort de la chambre. Il rencontre sa mère. Elle l'attend avec le médicament bien nécessaire après les conseils du père. Le même jour, il part avec les quinze pièces d'or, le cheval, la lettre pour M. de Tréville et les conseils en plus.

2. PREMIÈRE BATAILLE

1 bataille
战斗.

Depuis neuf cents kilomètres, à cause du malheureux cheval, d'Artagnan a peur d'être insulté. Il a le poing gauche fermé, et dix fois par jour, il pose la main droite sur son épée. La vue du cheval jaune et sans poils amène bien des sourires sur les visages des passants; mais la grande épée et le visage dur les arrêtent. On rit d'un seul côté. Aussi tout va bien jusqu'à cette malheureuse ville de Meung.

被鄙视、侮辱

Là, nous l'avons dit, d'Artagnan descend de cheval à la porte du Franc-Meunier. Aucun serviteur ne vient l'aider. Un seigneur très grand et très bien habillé, mais à l'air désagréable, est debout à la fenêtre du rez-de-chaussée. Il parle avec deux personnes. Celles-ci l'écoutent avec attention. D'Artagnan, tout naturellement, comme d'habitude, croit qu'on parle de lui. Il écoute. Cette fois-ci, il se trompe à moitié seulement : on ne parle pas de lui, mais de son cheval. Et on rit. Ce n'est plus un simple sourire.

D'Artagnan veut d'abord voir le visage de celui qui l'insulte. C'est un homme de quarante à quarante-cinq ans, aux yeux noirs et durs, à la peau très blanche, au nez fort, aux cheveux noirs. Ses habits sont faits d'un beau tissu. La chemise est bien blanche. Mais tous ses vêtements ont été longtemps renfermés. Ce sont sûrement des habits de voyage. D'Artagnan voit tout cela tout de suite.

↓
18. 物



Il regarde le seigneur et celui-ci fait justement une nouvelle remarque sur le pauvre cheval. Ses deux amis rient. Lui-même, contre son habitude, sourit légèrement. Cette fois-ci, c'est sûr, d'Artagnan est insulté. Aussi, il met une main à l'épée, l'autre à la ceinture et il avance lentement. Malheureusement, la colère monte en lui, et, au lieu des belles paroles préparées, il sait seulement dire : « Eh! monsieur, monsieur qui vous cachez à cette fenêtre! oui, dites-moi donc un peu ce qui vous fait rire et nous rirons ensemble. »

Le gentilhomme ramène lentement les yeux du cheval à son maître. Il ne semble pas d'abord comprendre qu'on lui parle, il répond à d'Artagnan :

« Je ne vous parle pas, monsieur.

— Mais je vous parle, moi! » crie le jeune homme, rouge de colère.

L'étranger le regarde encore avec un léger sourire. Il quitte la fenêtre et sort lentement de l'hôtel. Il s'arrête à deux pas de d'Artagnan et se place en face du cheval. Ses amis, à la fenêtre, rient de plus en plus fort.

D'Artagnan, le voyant arriver, commence à tirer son épée du fourreau.



L'inconnu, lui, continue de parler à ses amis à la fenêtre. Il fait semblant de ne pas voir d'Artagnan entre lui et eux.

« Ce cheval, dit-il, est ou, plutôt, a été, dans sa jeunesse, un bouton d'or¹. C'est une couleur connue dans la nature, mais jusqu'à maintenant très rare chez les chevaux.

— Vous riez du cheval, mais vous n'oseriez pas rire du maître! crie le jeune homme.

— Je ne ris pas souvent, monsieur, répond l'inconnu. Vous pouvez le voir vous-même à l'air de mon visage; mais je tiens à rire quand cela me plaît.

— Et moi, s'écrie d'Artagnan, je ne veux pas voir rire quand il me déplaît!

— Vraiment, monsieur? continue l'inconnu, plus tranquillement que jamais, eh bien! c'est tout à fait juste. » Il se retourne et se prépare à rentrer dans l'hôtellerie par la grande porte. L'homme s'est moqué de d'Artagnan et celui-ci ne veut pas le laisser aller. Il tire son épée et court après lui. Il crie : « Tournez, tournez donc, monsieur le rieur, ou je vais vous frapper par derrière.

1. Petite fleur jaune. Elle pousse dans toutes les prairies de France

— Me frapper, moi! » dit l'autre, et il regarde le jeune homme bien dans les yeux. « Allons, allons donc, mon cher, vous êtes fou! »

Puis, à demi-voix, il se parle ainsi à lui-même :

« Quel malheur! Notre bon roi cherche des hommes pour en faire des mousquetaires et il n'en trouve jamais assez. »

Il n'a pas fini de parler que d'Artagnan lui donne un coup rapide de la pointe de son épée. Pour ne pas être tué, l'homme fait un saut en arrière. Alors, il tire aussi son épée, salue et se met en garde. Mais, au même moment, ses deux amis et l'hôtelier prennent des bâtons, et des pelles, et se jettent sur d'Artagnan. Celui-ci se retourne pour se défendre et l'inconnu donne un ordre :

« Remettez-le sur son cheval jaune et faites-le partir.

— Pas avant de t'avoir tué! » crie d'Artagnan. En même temps il se défend le mieux qu'il peut et ne recule pas devant ses trois ennemis.

« Ces Gascons sont terribles! dit le gentilhomme. Continuez à frapper. Quand il sera fatigué, il le dira¹. »

Mais l'inconnu ne sait pas encore à qui il a affaire². D'Artagnan n'est pas homme à reculer.

Enfin, un coup de bâton casse son épée en deux. Un autre coup le touche au front et il tombe.

C'est à ce moment que de tous côtés des gens arrivent en courant. L'hôtelier prend peur, et, avec l'aide de ses serviteurs, emporte le blessé dans la cuisine. On lui donne quelques soins.

1. Qu'il est fatigué. — 2. Quelle sorte d'homme est d'Artagnan.

3. LA LETTRE POUR MONSIEUR DE TRÉVILLE ET MILADY

Le gentilhomme revient prendre sa place à la fenêtre. Il regarde sans plaisir tous ces gens.

La porte s'ouvre derrière lui. C'est l'hôtelier qui vient lui demander des nouvelles de sa santé. Il se retourne et demande : « Comment va ce fou ? »

— Il va mieux, dit l'hôtelier, mais avant de s'endormir, il a encore eu la force de vous appeler et de vous insulter. — A-t-il nommé quelqu'un dans sa colère ?

— Oui, il a frappé sur sa poche, et il a dit : « Nous verrons ce que M. de Tréville dira de cette insulte. »

— M. de Tréville ? dit l'inconnu... Il a frappé sur sa poche et il a parlé de M. de Tréville?... Voyons, mon bon ami, votre jeune homme est endormi, et vous avez, j'en suis sûr, regardé dans cette poche-là. Qu'y avait-il ? — Une lettre pour M. de Tréville, chef des mousquetaires du roi. — Vraiment ! — Je vous le dis. »

L'hôte ne remarque pas le regard de l'inconnu.

Celui-ci se lève, quitte la fenêtre, reste quelques minutes sans parler, puis dit :

« Voyons, il faut en finir avec ce fou. Où est-il ? »

— Dans la chambre de ma femme au premier étage. On est en train de le soigner ~~par~~

— Son sac et ses habits sont-ils avec lui ? N'a-t-il pas enlevé sa veste ?

— Tout cela est en bas dans la cuisine. Mais si ce jeune homme vous gêne...



— Sans doute. Des gens sérieux ne peuvent pas rester dans la même hôtellerie qu'un fou. Montez chez vous. Faites mon compte et appelez mes serviteurs. A-t-on fait ce que j'ai demandé?

— Oui, Seigneur, et vous avez pu voir que votre cheval est sous la grande porte, tout prêt à partir.

— C'est bien, faites ce que je vous ai dit alors.

— Tiens! se dit l'hôtelier, aurait-il peur de ce petit garçon? » Mais, un coup d'œil de l'inconnu l'empêche de sourire. Il salue et sort.

« Il ne faut pas que ce jeune homme rencontre Milady, continue l'étranger : elle devrait être déjà arrivée. Mieux vaut monter à cheval et aller à elle... Si seulement je pouvais savoir ce qu'il y a dans cette lettre adressée à Tréville! »

Et l'inconnu, tout en parlant, marche vers la cuisine.

Pendant ce temps, l'hôtelier comprend que l'arrivée du jeune homme chasse l'inconnu de son hôtel. Il remonte chez sa femme et trouve d'Artagnan, qui s'est levé. Il lui fait croire que la police va l'arrêter : car on n'attaque pas sans danger un grand seigneur. Il le pousse



à continuer son chemin. D'Artagnan est à moitié aveugle. 弄
 Il n'a pas de veste et sa tête est couverte de linges.
 Il descend l'escalier sans bien comprendre ce qu'il fait
 Il arrive à la cuisine, et, dans la cour, il voit son ennemi,
 devant une lourde voiture.

La tête d'une femme de vingt à vingt-deux ans se
 montre à la portière¹. D'Artagnan voit que cette femme
 est jeune et belle. Elle n'a pas la beauté d'une femme
 du sud. Elle est blonde. Ses longs cheveux tombent
 sur ses épaules. Ses yeux sont grands, bleus et très doux.
 Ses lèvres sont roses et ses mains fines . Elle parle très
 vite avec l'inconnu. → 红衣主教 细

« Ainsi, le cardinal me donne l'ordre..., dit-elle.

— De retourner tout de suite en Angleterre, et de
 le prévenir si notre ami quitte Londres.

— Et que dois-je faire d'autre? demande la belle
 voyageuse.

— On vous l'écrit. Prenez cette boîte. Vous l'ou-
 vrez de l'autre côté de la mer.

1. La porte d'une maison, la portière d'une voiture.